57.

358745

LA CHASTE SUZANNE,

PIECE EN DEUX ACTES,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

Représentée, pour la premiere fois, sur le Théâtre du Vaudeville, le cinq Janvier 1793.

Le sujet de cette piece est tiré de l'Ancien-Testament. *Voyez* la Traduction de la Bible, par *Le Maistre de Sacy*, édition *in*-fol de 1731, page 734, chap. XIII. *Histoire de l'Accusation de Suzanne, par deux vieillards impudiques, & sa délivrance par la sagesse & le jugement du jeune Daniel.*

---

par Fouques-Deshayes (G. Fr.) dit Le Fontaine de la Vallée.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

A AVIGNON,

Chez les Freres BONNET, Imprimeurs-Libraires, vis-à-vis le Puits des Bœufs.

1793.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SUZANNE.	*Mad. Blosseville.*
ACCARON, vieillard.	*M. Roziere.*
BARZABAS, vieillard.	*M. Chappelle.*
AZARIAS, premier juge.	*M. Bourgeois*
DANIEL, jeune homme.	*Mlle. Lejeune.*
AZAPH, premier coriphée.	*M. Carpentier.*
ADONAI, second coriphée.	*M. d'Acosta.*
HELCIAS, pere de Suzanne.	*M. Vertpré.*
SALOMITH, mere de Suzanne.	*Mlle. Baral.*
DINA, } suivantes de Suzanne.	*Mlle. Royer.*
SARAI, } suivantes de Suzanne.	*Mlle. Demai.*
LE FILS de Suzanne.	
SERVITEURS de Suzanne.	*M. Vernet.* *M. Clairville.* *M. Fournier.*
PEUPLE.	
JUGES.	*M. Vernet.* *M. Clairville.* *M. Langle.* *M. Furnier.*

Digitized by Google

LA
CHASTE SUZANNE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un jardin & le bain.

SCENE PREMIERE.

BARZABAS, *seul.*

Air : *du Cantique de St. Roch.*

PRès de l'objet qu'on a rendu sensible,
Un jour entier passe comme un éclair ;
Mais qu'une nuit, qu'une nuit est pénible
Pour un amant qui la passe au grand air !
O nuit funeste !
Il ne me reste,
Au fond du cœur,
Que l'amour & la peur !

Chaste Suzanne ! à quoi me réduisez-vous !... Est-ce un bonheur pour moi d'avoir réussi à m'introduire secretement dans votre jardin ?... Encore si j'avois pu vous voir ou vous entendre !... Ah mon Dieu ! je n'en peux plus.... c'est peut-être d'avoir été ici toute la nuit.... Ah ! ah ! (*Il frissonne de tout son corps.*) Il est temps que cela finisse.... je n'irai pas loin avec une passion de cette violence-là.... Il est grand jour, & Suzanne ne tardera pas à venir, comme de coutume, respirer le frais du matin sous ces arbres.... Je suis décidé à lui faire aujourd'hui l'aveu de ma tendresse ; son mari est absent, l'occasion est sûre ;... si je la manquois, Accaron, mon collegue, pourroit me devancer ; il brûle aussi pour elle, je m'en suis apperçu, rien ne doit me retenir ;... on ouvre ;... ce n'est pas elle,... ce sont ses femmes.... retirons-nous.

Digitized by Google

SCENE II.

DINA, SARAI, *ensemble, en préparant le bain.*

Air : *On dit qu'à quinze ans.*

Avec quel plaisir
On sert la maîtresse qu'on aime !
Avec quel plaisir
On prévient son moindre desir !

DINA.

Elle est toujours la même ;
Son cœur sensible, & généreux,
Met son bonheur suprême
A faire des heureux.

ENSEMBLE.

Avec quel plaisir, &c.

SARAI.

Ah ! de sa peine extrême
Je souffre la nuit & le jour !
Ciel ! de l'époux qu'elle aime,
Avance le retour !

ENSEMBLE.

Avec quel plaisir, &c.

Accaron paroît à la porte du fond & se glisse dans le jardin, sans être vu des filles de Suzanne.

SCENE III.

LES MEMES, ACCARON.

DINA.

Les parfume, les huiles, tout est prêt pour le bain de Suzanne.

ACCARON, *à part.*

Le bain de Suzanne !

SARAI.

Allons l'avertir.

ENSEMBLE, *en s'en allant.*

Avec quel plaisir, &c.

SCENE IV.

ACCARON, *seul.*

Dans quel moment je suis arrivé & avec quelle adresse j'ai prévenu Barzabas, mon coquin de collegue ! le vieux fou ! être amoureux à son âge !

Digitized by Google

Air : *Triste raison, j'abjure ton empire.*

Mais, c'est ici que viendra la cruelle,
Et sa pudeur s'y croira sans témoins ;
Que n'ai-je, hélas ! pour bien voir cette belle,
Deux yeux de plus & quarante ans de moins !

Cependant, je ne puis me défendre d'un certain frémissement à l'aspect de cette enceinte sacrée, où nul Israëlite, nul homme ne peut pénétrer sans crime.... mais je suis juge,... j'ai la loi sous la main.... La belle eau ! elle est claire comme un crystal.

Air : *Fillette qui dans la retraite.*

Suzanne, (*bis.*) trop chaste Suzanne !
L'amour seul m'amene en ces lieux ;
Suzanne, (*bis.*) si l'on me condamne,
Mon excuse est dans tes beaux yeux.
Ah ! je sens... je sens qu'à mon ame,
Tout ici fait prendre l'essor,
Et la vive ardeur qui m'enflamme
Te cherche, te trouve où tu n'es pas encor.
Et la vive ardeur, &c.

SCENE V.

ACCARON, BARZABAS.

BARZABAS, *se frottant les yeux.*

C'est singulier !... je m'étois endormis ; c'est l'amour. (*Se trouvant nez-à-nez avec Accaron.*) O ciel ! c'est vous !

ACCARON.

C'est vous ?

BARZABAS.

Vous ici !

ACCARON.

Vous ici !

BARZABAS.

Comment ?

ACCARON.

Pourquoi ?

BARZABAS.

Pour rien.

ACCARON.

Pour rien ! ah ! je m'y connois.

BARZABAS.

Et moi aussi.

Air : *C'est Suzon la camarade.*

C'est Suzanne, c'est elle
Que vous attendez.

ACCARON.

Pour trouver cette belle,

Digitized by Google

La chaste Suzanne.]

Ici vous rodez.

BARZABAS.

Votre ardeur criminelle....

ACCARON.

Vos méchans desseins....

ENSEMBLE.

Je vois tout, tête sans cervelle,
Ah ! que je vous plains !

BARZABAS.

Eh bien, oui, mon ami ; plaignons-nous, mais entendons-nous.

ACCARON.

Oui, notre rencontre dans ce jardin ne nous permet plus de dissimuler ; je rafole de Suzanne.

BARZABAS.

Moi de même, & j'en suis comme un imbécille.

ACCARON.

C'est vrai.

BARZABAS.

Depuis quand êtes-vous ici ?

ACCARON.

J'arrive.

BARZABAS.

J'ai fait mieux que ça, moi, j'y ai passé la nuit.

ACCARON.

Chez Suzanne ?

BARZABAS.

Non, dans le jardin.

ACCARON.

Avec Suzanne ?

BARZABAS.

Non, seul.

ACCARON.

Air : *Guillot un jour trouva Lisette.*

Quoi ! vous avez sous cet ombrage,
Veillez seul avec votre ardeur !
Ce trait est sublime à votre âge,
Et vous fera beaucoup d'honneur.
Mais quand la nuit étend son voile, (*bis.*)
Mon cher, on doit bien enrager,
De coucher à la belle étoile,
Sans trouver celle du berger.

BARZABAS.

Air : *Je suis afficheur, je devrois.*

Il est vrai, j'ai beaucoup souffert
Pendant cette nuit éternelle :
A mes yeux rien ne s'est offert ;
J'ai vainement fait sentinelle.

ACCARON.

Ah ! c'est fâcheux !

Digitized by Google

BARZABAS.

Oui ; mais bientôt, dans ce jardin,
Ma Suzanne levant son voile,
Mon cher, je verrai, ce matin,
Briller ma belle étoile.

ACCARON.

Ne vous y exposez pas, mon ami, ne vous y exposez pas.

BARZABAS, *baillant.*

La raison ?

ACCARON.

La voilà.... vous n'en pouvez plus.

BARZABAS.

Non, je n'en peux plus.

ACCARON.

Vous tombez de sommeil.

BARZABAS.

Oui, je tombe.

ACCARON.

Et vous ferez bien d'aller vous reposer.

BARZABAS.

Oui, je ferois bien; mais je ne veux pas.

ACCARON.

Songez donc que nous nous gênerons, & qu'il vaudroit mieux venir tour-à-tour....

BARZABAS.

Infiniment mieux; mais je ne veux pas.

ACCARON.

D'ailleurs, auprès d'une femme, il faut avoir une sorte d'éloquence, de persuasion, que vous n'avez pas.

BARZABAS.

Non, je ne l'ai pas du tout.

ACCARON.

Si vous me laissez seul, vous me connoissez, je suis votre ami, oh ! je suis votre ami ; je parlerais pour vous comme pour moi ; oui, mon ami, je prendrais une certaine tournure,.... je lui dirais que....

BARZABAS.

Oui, je sens bien que vous lui diriez tout cà ; mais je ne veux pas.

ACCARON.

Eh ! que voulez-vous donc ?

BARZABAS.

Nous réunir, mon ami.

ACCARON.

Nous réunir !

BARZABAS.

Oui, mon ami, nous ne sommes que deux, & ce n'est pas trop.

Digitized by Google

ACCARON.

A la bonne heure, à condition que je porterai la parole.

BARZABAS.

Oui. Non, je veux parler le premier.

ACCARON.

Vous gâterez tout.

BARZABAS.

Ça se pourroit bien.

ACCARON.

Vous n'avez pas de tête & la peur vous prendra.

BARZABAS.

Je n'ai pas encore pu m'en corriger ; mais avec vous, je réponds de moi.

ACCARON.

Soit.

BARZABAS.

Prenez-y bien garde ; ne me perdez pas de vue.

ACCARON.

Fiez-vous à moi ; j'ai du courage & l'amour me rendra capable de tout.

BARZABAS.

Tant mieux ; mais, je ne sais pas. . . .

ACCARON.

Qu'est-ce que c'est ? votre rhumatisme ?

BARZABAS.

Non.

ACCARON.

Votre goute qui vous prend ?

BARZABAS.

Non, c'est un scrupule.

ACCARON.

Un scrupule !

Duo *des deux Avares.*

BARZABAS.

Tromper notre ami, son époux.

ACCARON.

De moitié nous serons ensemble.

BARZABAS.

N'est-ce pas pécher, croyez-vous ?

ACCARON.

Si c'est pécher ?

BARZABAS.

Que vous en semble ?

En conscience, pouvons-nous
Tromper notre ami, son époux ?

ACCARON.

Tromper notre ami, son époux !

BARZABAS.

De moitié nous serons ensemble.

ACCARON.

Digitized by Google

ACCARON.

N'est-ce pas pécher, croyez-vous ?

BARZABAS.

De moitié nous serons ensemble.

ENSEMBLE.

De moitié, &c.

On entend le prélude de la musette de Nina. Les deux vieillards, voyant Suzanne avec ses filles, se retirent derriere les arbres.

SCENE VI.

SUZANNE, DINA, SARAI.

ENSEMBLE.

Air : *de la musette de Nina.*

AH ! tour à tour,
Célébrons l'heureux retour
Du jour :
Goûtons-en la douceur,
La fraîcheur,
Bénissons le Seigneur :

DINA.

Qu'il soit honoré !

SARAI.

Qu'il soit adoré !

SUZANNE.

Sous les ormeaux,
Les oiseaux,
Les agneaux,
Les troupeaux
Des côteaux,
Comme nous, tous en chœur,
Vont chantant sa grandeur.

ENSEMBLE.

Ah ! tour à tour, &c.

SUZANNE.

Air : *du cantique de Suzanne.*

Sortez, sortez, mes fideles servantes ;
Et retournez toutes deux au logis
Fermez la porte & soyez diligentes :
Vous guetterez le reveil de mon fils ;
Vous verrez de ma part & mon pere & ma mere ;
Et viendrez me chercher pour la priere.

Nous irons au temple, demander à l'Eternel qu'il continue de protéger les armées triomphantes de son peuple chéri. C'est mon époux qui les conduits. . . . Dieu d'Israël, conserve ses jours & ceux de tous nos fideles combattans !

Les jeunes filles sortent sur la ritournelle de l'air suivant

Digitized by Google

SCENE VII.

SUZANNE, ACCARON, BARZABAS.

Les deux vieillards sont à l'écart.

BARZABAS.

LA voilà seule, abordons la.

ACCARON, *le retenant.*

Doucement.

SUZANNE.

Air : *de Nina.*

Quand le bien aimé reviendra,
M'offrir les palmes de sa gloire,
Le doux chant d'amour s'unira
Aux cris bruyans de la victoire :
Mais je soupire ;
Mais je desire :
Hélas ! hélas !
Le bien aimé ne revient pas. (*bis.*)

BARZABAS.

Le bien aimé !

ACCARON.

Notre ami.

BARZABAS

Son époux ! . . . j'aimerois autant qu'elle n'y songeât pas.

ACCARON.

Et moi aussi ; . . . mais il est loin. (*Sazanne défait sa coiffure.*) Les beaux cheveux !

BARZABAS.

Blonds.

ACCARON.

Le beau bras !

BARZABAS.

Blanc.

ACCARON.

Paix.

BARZABAS.

Elle ôte sa ceinture.

ACCARON.

Paix.

BARZABAS, *voyant Suzanne se découvrir entierement le bras.*

Voyez-vous, voyez-vous ?

ACCARON.

Taisez-vous donc.

BARZABAS.

Oui, mon ami, il faut que je lui parle.

Digitized by Google

ACCARON.

Vous avez raison, je vais lui parler.

(*Ils abordent Suzanne.*)

SUZANNE, *effrayée.*

Ah! (*Elle s'enveloppe de sa mante & va s'asseoir.*)

ACCARON.

Air: *Vous me plaignez, ma tendre amie.*

Remettez-vous chaste Suzanne,
Et dissipez votre frayeur:
Si notre œil vous semble profane,
L'innocence est dans notre cœur.
Vous saurez ce qui nous amene....
Ce front que je vois s'obscurcir,
Loin d'être altéré par la peine,
Doit s'embellir par le plaisir.

SUZANNE.

Le plaisir!... mon époux est arrivé!... car le désir d'être les premiers à m'annoncer le retour de votre ami peut seul autoriser....

BARZABAS.

Ce n'est pas cela.

SUZANNE.

Lui seroit-il arrivé quelqu'accident?

ACCARON.

Non, madame.

BARZABAS.

Au contraire.

ACCARON.

Mais vos attraits...., vos graces.... vos charmes...

BARZABAS.

Oh! oui, vos charmes.

ACCARON.

Nous n'avons pu résister à l'empressement... de l'ardeur...

BARZABAS.

Du bonheur....

SUZANNE.

Qu'entends-je?

ACCARON, BARZABAS.

Air: *Un cordelier, d'une riche encolure.*

Oui, c'en est fait, l'amour qui me dévore;
Chaque jour encore,
Redouble l'ardeur
Qui consumme mon cœur.

SUZANNE, *s'écriant.*

Juste ciel!

ACCARON, BARZABAS.

C'est vous, oui vous, qui me rendez coupable;
Beauté trop aimable:
Partagez les feux
Que j'ai pris dans vos yeux.

Digitized by Google

SUZANNE.

Quels discours ! quel langage ! & c'est vous ! . . . mais je vois ce que c'est.

BARZABAS.

Oui, c'est ci.

SUZANNE.

Air : *Respectez les maux, les ennuis.*

Vous venez ici me trouver :
Cette démarche est téméraire.
Vous croyez devoir m'éprouver ;
Je n'en aurai point de colere.
Chaque jour, j'en appelle à vous,
De fidélité j'ai fait preuve,
Et mon amour pour mon époux
Me met au-dessus de l'épreuve.

ACCARON.

Ce n'est pas une épreuve.

BARZABAS.

Non vraiment.

SUZANNE.

Ce n'est pas une épreuve ! seroit-ce une plaisanterie ?...

BARZABAS.

Rien de plus sérieux.

SUZANNE.

Ciel !

ACCARON, BARZABAS, *tombant aux genoux de Suzanne.*

Air : *Aimable jeunesse.*

Soyez accessible :
Suzanne, il est impossible
Que mon amour invincible
Ne vous rende pas sensible.
Mon état pénible,
Mon penchant irrésistible,
Ma flamme incompréhensible. . . .

SUZANNE, *avec mépris.*

C'en est trop je me retire.

ACCARON, BARZABAS, *la retenant par sa manteau qu'ils dérangent.*

Non pas, non pas.

SUZANNE, *avec indignation.*

Que faites-vous ?

ACCARON, BARZABAS.

Air : *Monseigneur, vous ne voyez rien.*

Suzanne, nous ne voyons rien.

ACCARON.

Etre si belle sans parure,
C'est à mes yeux le plus beau bien. . . .

BARZABAS.

Le plus beau bien de la nature.

Digitized by Google

ACCARON.

Que j'aime ce beau négligé ?
Et quel plaisir, quel plaisir j'ai !...

ENSEMBLE.

Ah ! ah ! qu'elle est bien !
Suzanne : nous ne voyons rien.

SUZANNE.

Chaque instant ajoute à mon étonnement .... est-ce bien vous qui me parlez ainsi ? .... ouvrez les yeux.... songez à mes devoirs, aux vôtres....

BARZABAS.

Nous ne pouvons songer qu'à vos charmes.

SUZANNE.

Air : *L'amour est un enfant trompeur.*

Vous ! les amis de mon époux !
Quelle conduite infâme !
Devoit-il attendre de vous
Une pareille trame ?

ACCARON.

Oh ! nous l'avons toujours chéri ;
Et quand on aime le mari,
On doit aimer la femme. (*bis.*)

SUZANNE.

Même air.

Vous, dont le respectable emploi,
L'auguste caractere,
Sont de faire parler la loi,
Que le peuple révere !

ACCARON.

Sur cela soyez sans effroi :
Celui qui fait parler la loi,
Sait bien la faire taire. (*bis.*)

SUZANNE, *avec indignation & voulant se retirer.*

Vous me faites horreur.

ACCARON, BARZABAS, *la retenant.*

Arrêtez.

SUZANNE.

Malheureux !

ACCARON.

Air : *Lubin a la préférence.*

Quoi ! de l'amour le plus tendre
Les dédains, les mépris
Deviendroient le prix !

BARZABAS.

Il faut céder sans attendre :
Vos refus
Seroient superflus.

ACCARON.

Suzanne, tu peux m'en croire :
Nous saurons sauver ta gloire,

Digitized by Google

Et dans ta maison,
Notre seul nom
Te met à l'abri du soupçon.

BARZABAS.

Sois certaine du secret;
Je suis prudent, je suis discret.

ACCARON.

Ma chere,
Heureux, on sait se taire.

SUZANNE.

Scélérats!

ACCARON, BARZABAS.

Ah! c'est trop d'affronts:
Nous nous vengerons....
Nous publierons....
Nous soutiendrons....
Cui, oui, nous te perdrons.

SUZANNE.

Quoi! vous seriez capables!...

ACCARON.

Oui, nous allons te citer devant le peuple, & ta mort sera la suite de notre accusation.

BARZABAS.

C'est juste.

SUZANNE.

Air: *C'est l'Univers va-t-il donc se dissoudre?*

Monstres affreux!... oui, votre calomnie
Peut, je le sais, me conduire au trépas;
Mais céder à votre envie....
Ah! je n'y survivrai pas:
De tous côtés, l'abîme est sous mes pas.
Suivez votre fureur,
Rien ne m'arrête,
Mon ame est prête:
Oui, je mourrai, pour sauver mon honneur.

ACCARON.

Tu ne le sauveras pas.

SUZANNE, *appelant.*

Dina! Saraï!...

ACCARON, *à part.*

Ciel!.. (*à la porte.*) Eh bien.... Oui, Dina, Saraï! venez, accourez tous.

SCENE VII.

LES MÊMES, DINA, SARAI, *& autres serviteurs de Suzanne.*

CHŒUR.

Air: *A boire, à boire, à boire.*

QUELS cris se font entendre!

Digitized by Google

ACCARON.

Venez ici vous rendre.

CHŒUR.

Mais quels objets frappent nos yeux ?
O ciel ! deux hommes en ces lieux ;

ACCARON.

Serviteurs de Suzanne, vous connoissez la loi qui défend à toute femme de recevoir un homme dans l'enceinte des ablutions ; eh bien ! au mépris de cette loi auguste...

Air : *Magdelaine, à bon droit, passa.*

Dans ce lieu, nous venons de voir
Un jeune homme & votre maîtresse,
Oubliant pudeur & devoir,
S'entretenir de leur tendresse.

BARZABAS, *bas à Accaron.*

Mon ami, c'est trop l'outrager.

ACCARON, *emmenant Barzabas.*

Trop l'outrage !
En fait-on trop pour se venger ?
(*Ils sortent.*)

SCENE IX.

SUZANNE, DINA, SARAI, SERVITEURS.

CHŒUR.

GRANDS Dieux ! (*bis.*)
Quelle horreur ! quelle infamie !
Grands Dieux ! (*bis.*)
C'est un mensonge odieux.

SUZANNE.

Ciel ! ô ciel protecteur !
Toi, qui lis dans mon cœur,
Confonds la calomnie,
Et sois mon défenseur.
Toi seul es mon recours en cette extrémité :
Signale ta bonté,
Fais voir la vérité.

CHŒUR.

Ciel ! ô ciel protecteur !
Toi, qui lis dans son cœur,
Confonds la calomnie,
Et sois son défenseur.
Toi seul es son recours en cette extrémité :
Signale ta bonté,
Fais voir la vérité.

Digitized by Google

ACTE II.

Le théâtre représente la place publique, disposée pour l'assemblée des Juges & du Peuple.

SCENE PREMIERE.

On entend de tous côté le son de la trompette.

PEUPLE, *arrivant de toute parts.*

Air : *Le sommeil n'est plus de saison.*

PREMIER GROUPPE.

L'Airain sonne, il faut s'assembler :
Quel secret va-t-on révéler ? (*Trompettes.*)

SECOND GROUPPE.

Écoutez, écoutez
Le son bruyant de la trompette ;
De tous côtés,
L'écho nous le répete. (*Trompettes.*)

PREMIER GROUPPE.

Sur la place il faut s'assembler, &c.

TROISIEME GROUPPE *de jeunes filles.*

Eh ! quest-ce donc ? instruisez-moi.
D'où vient ce bruit qui nous étonne ? (*Trompettes.*)
Il redouble. Eh ! mais pourquoi ?
Malgré moi,
Mon cœur frissonne. (*Trompettes.*)

LES DEUX PREMIERS GROUPPES.

Sur la place il faut s'assembler, &c.

SCENE II.

Les mêmes, DINA, SARAI.

UN HOMME DU PEUPLE.

LES filles de Suzanne !

UN AUTRE HOMME.

Elles sont en pleurs.

UN AUTRE HOMME.

Qu'avez-vous ?

DINA.

Air : *On ne peut aimer qu'une fois.*

Jamais dans un cœur vertueux
N'entra l'amour profane :
Cependant de ce crime affreux
On accuse Suzanne.

TOUT LE PEUPLE.

Suzanne !

DINA, SARAI.

Indignés d'un pareil soupçon,

Vous

Digitized by Google

Vous serez son asile :
Ah ! chez un peuple juste & bon ;
L'innocence est tranquille.

UNE VOIX.

Suzanne est accusée !

SARA.

Même air.

Tous ses parens, dans la douleur,
La baignent de leurs larmes ;
Seule, dans un si grand malheur,
Seule, elle est sans allarmes.

UNE VOIX.

Elle a raison.

UNE AUTRE.

Le peuple la défendra.

UNE AUTRE.

Oui tout le peuple sera pour elle.

DINA, SARAI.

Suite du même air.

Oh ! oui, malgré ce noir soupçon,
Vous serez son asyle ;
Ah ! chez un peuple juste & bon
L'innocence est tranquille !

UNE VOIX.

Qui ose attaquer sa vertu ?

UNE AUTRE.

Quels sont les imposteurs ?...

SARAI.

Accaron & Barzabas.

CHŒUR.

Air *des folies d'Espagne.*

Quoi ! Barzabas, le modèle des sages !
L'incorruptible, & sévère Accaron !
Quoi ! ce sont eux !... effrayans témoignages !
Ils ont parlé, ce n'est plus un soupçon.

DINA, SARAI,

Quoi ! ces noms seuls vous armeroient contre elle !
Vous craindriez d'être ses défenseurs ?

CHŒUR.

Suzanne, hélas ! doit être criminelle,
D'après le nom de ses accusateurs !

On entend le prélude de la marche ; tout le monde prête l'oreille.

UNE VOIX.

On vient.

UNE AUTRE.

Ce sont les juges qui s'avancent.

DINA ET SARAI.

Oh ! ma pauvre maîtresse !

Digitized by Google

SCENE III.

Les mêmes, AZARIAS, AZAPH, ADONAI, ACCARON, BARZABAS, LE JEUNNE DANIEL, HELCIAS, SALOMITH, LE FILS DE SUZANNE, SUZANNE, *arrivant la derniere.*

(*Ils arrivent sur une marche, en silence.*)

AZARIAS.

FAITES avancer Suzanne.

DINA.

Malheureuse Suzanne !

SARAI.

Devois-tu jamais éprouver une telle ignominie ?

L'orchestre reprend la marche, mais très-doux.

CHŒUR DU PEUPLE.

Hélas ! hélas ! je sens mon cœur
Navré de douleur !
Que je plains son bon pere !
Que je plains sa sensible mere !
Et son enfant !...
Où l'a conduite un malheureux moment ?
O jour terrible, épouvantable !
Sur la tête coupable,
Je vois, avec effroi,
Le glaive de la loi.

Pendant ce chœur, Suzanne arrive voilée, tenant son fils d'une main, & de l'autre, s'appuyant sur Salomith. Son pere & ses autres parens suivent dans la plus profonde douleur ; On les sépare de Suzanne qui reste isolée au milieu de l'enceinte.

AZARIAS.

Accaron, Barzabas, vous ne pouvez pas être ses juges. (*Accaron & Barzabas se levent, & tous deux descendent dans l'enceinte.*) Epouse de Joachim, vous allez entendre l'accusation portée contre vous.

ACCARON.

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

Ordonnez qu'on détache
Ce voile qui la sert :
Le crime, qui se cache,
Doit être à découvert.
Plus encore que crainte,
Honte va la saisir ;
Que chacun sans contrainte,
La voie à son loisir.

BARZABAS, *à part tandis qu'on leve le voile de Suzanne.*

Ça fait, ça fait toujours plaisir.

Digitized by Google

ACCARON, *à part.*

Ça fait, ça fait toujours plaisir.

LE PEUPLE, *admirant Suzanne.*

CHŒUR.

Air : *Que d'atraits, que de majesté.*

Que d'atraits, que d'aménité !
Que de graces, que de beauté !

(*Accaron & Barzabas restent comme pétrifiés à l'aspect de Suzanne.*)

BARZABAS, *ému, bas à Accaron.*

Ah ! mon ami, qu'elle est belle ! je ne saurois soutenir sa vue.

ACCARON.

Ne la regardez pas.

AZARIAS, *lisant.*

Dénonciation signée ACCARON ET BARZABAS.

» En passant près des murs du jardin de Suzanne, nous » avons vu un jeune homme en ouvrir la petite porte & » s'y introduire mystérieusement ; nous en avons conçu » des soupcons, & son impatiente ardeur lui ayant fait » oublier de refermer cette même porte, nous l'avons » suivi & nous l'avons vu, avec horreur, franchir l'en- » ceinte sacrée des ablutions. Le désir de sauver la pu- » deur de Suzanne & l'honneur de Joachim, notre ami, » nous a portés à poursuivre ce téméraire ; mais quelle a » été notre surprise, notre indignation, lorsque nous avons » vu Suzanne accourir au-devant de ses pas !

SUZANNE.

Ciel !

AZARIAS, *toujours lisant.*

» L'accueillir familierement, & s'asseoir avec lui sous » un arbre ! (*Il laisse tomber l'écrit & semble anéanti de ce qu'il vient de lire.*)

HELCIAS ET SALOMITH.

Dieu d'Israël !

SUZANNE.

Quelle imposture ! (*Consternation générale.*)

BARZABAS, *bas à Accaron.*

Je crois que je suis fâché d'avoir signé un pareil men- songe.

ACCARON, *bas à Barzabas.*

En le soutenant bien, nous en ferons une vérité.

BARZABAS.

Vous croyez ?

ACCARON.

Il n'y a plus à revenir ; vous nous perdriez.

BARZABAS.

Je le sens bien.

AZARIAS, *recueillant ses forces pour continuer.*

Poursuivons.... (*Il lit* ;)

Digitized by Google

» Nous avons voulu saisir ce jeune inconnu qui, plus » fort que nous, s'est échappé de nos mains.

Accaron & Barzabas se placent aux deux côtés de Suzanne & lui posent la main sur la tête.

ACCARON.

C'est de quoi je suis témoin.

SUZANNE.

Vous!

BARZABAS.

C'est de quoi je suis témoin. (*à part.*) Et c'est bien ?

SUZANNE, *les regardant l'un après l'autre.*

Quoi ! tous les deux, vous osez porter jusques-là l'audace & le mensonge.

ACCARON.

C'est la vérité.

AZARIAS.

O Suzanne ! qu'avez-vous fait ?

CHŒUR.

Qu'avez-vous fait ?

AZARIAS

Epouse de Joachim, qu'opposez-vous à des témoignages aussi positifs ?

SUZANNE.

Le ciel connoît mon innocence.

ACCARON.

Tout Babilone connoît ma probité.

BARZABAS.

Mon intégrité.

ACCARON.

Ma droiture.

BARZABAS.

Ma véracité.

SUZANNE.

Je n'ai donc plus rien à dire.

AZARIAS.

Suzanne est convaincue de crime par la déposition de deux témoins irréprochables.... Consultons la loi.

CHŒUR, (*tandis qu'on parcourt les tables de la loi.*)

Dieu d'Israël, pardonne-lui !
Ah ! jette un regard sur Suzanne ;
Si ta justice la condamne,
Que du moins ta bonté devienne son appui !

DEUX VOIX.

Quel dommage
A la fleur de son âge,
Avec un si bon cœur,
Tant d'attraits en partage,
Qu'elle ait forfait à l'honneur ?

CHŒUR.

Dieu d'Israël, &c.

Digitized by Google

AZARIAS, *tenant les tables de la loi.*

Peuple, écoutez & respectez la loi faite par le peuple. Vous connoissez le crime ; en voici le châtiment. (*Il lit sur les tables de la loi.*) » Toute femme qui » introduira ou recevra un homme dans l'enceinte sacrée destinée aux ablutions, sera punie de mort. » (*morne silence.*) Suzanne a encouru la peine portée par cette loi ; Suzanne doit perdre la vie. (*On entend un bruit lugubre de trompettes.*)

HELCIAS ET SALOMITH, *se jettant dans les bras de Suzanne.*

O ma fille !

SUZANNE, *levant les mains au ciel.*

O mon Dieu !

HELCIAS ET SALOMITH.

Ma chere fille !

SUZANNE, *à son pere & à sa mere, tandis que les juges vont aux opinions.*

Air : *Ah ! si par fois, j'ai de la tristesse.*

Ah ! vous saurez, j'ose le croire,
Que j'ai vécu digne de vous !
(*A son fils qu'elle serre dans ses bras.*)
Toi, de l'affront fait à ma gloire,
Parle sans cesse à mon époux ;
L'iniquité l'a poursuivie,
Le sort cruel me l'a ravie !
O mon cher fils ! dis-le lui bien. (*bis.*)
Ah ! qu'il ne me reproche rien :
Je lui laisse, en quittant la vie,
Un cœur aussi pur que le tien.
(*En redoublant de caresses.*)
Ah ! qu'il ne me reproche rien, &c.

Les trompettes donnent le signal du départ, & l'on se dispose à conduire Suzanne au supplice.

LE PETIT DANIEL, *sortant de la foule.*

Juge Azarias, je suis innocent de la mort de cette femme.

TOUT LE MONDE.

Qu'entends-je !

ACCARON ET BARZABAS.

Qu'est ce que c'est ?

AZARIAS, *à Daniel.*

Faible enfant, quelle parole avez-vous dite ?

DANIEL.

Peuple d'Israël, se peut-il que, sans avoir examiné ni connu ce qui est véritable, vous ayez condamné une fille d'Israël ! retournez en jugement, car ceux-ci (*montrant Accaron & Barzabas*) ont donné faux témoignage contre elle.

Digitized by Google

TOUS.

Ah ! grands dieux !

BARZABAS, *bas à Accaron.*

Ecoutez donc, cher complice, j'ai peur....

ACCARON.

Bah ! un enfant !

AZARIAS, *à Daniel.*

Viens, Daniel, viens t'asseoir parmi nous ; car, sans doute, c'est le Seigneur qui t'inspire.

Les juges remontent sur leurs sieges, & Daniel se place à côté d'Azarias.

SUZANNE.

Air *des bonnes gens.*

Ciel ! ô ciel ! ta justice
Va-t-elle se déclarer ?

SALOMITH.

Dieu, fais voir l'artifice,
(*Montrant les juges.*)
Et daigne les éclairer !

HELCIAS.

Pour confondre l'imposture
Sa bonté vielle, & souvent
Il met la vérité pure
Dans la bouche d'un enfant.

DANIEL, *assis au milieu des juges.*

Séparez-les, & je les confondrai.

AZARIAS.

Emmenez Barzabas. (*On l'emmene & l'on fait placer Accaron devant Daniel.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, *excepté* BARZABAS.

DANIEL, *à Accaron.*

MAGISTRAT prévaricateur ; homme faux & parjure, le Seigneur a dit : » tu ne feras mourir ni le juste ni l'innocent ; » maintenant donc, si tu as vu celle-ci (*montrant Suzanne*) en faute avec un jeune homme, dis : sous quel arbre les as tu-vus ensemble ?

ACCARON.

Sous un figuier.

DANIEL.

Sous un figuier ?

ACCARON.

Oui, sous un figuier.

DANIEL.

Juges & peuple, retenez bien que cet homme a dit sous un figuier. (*aux juges*) Commandez que l'autre vienne.

Digitized by Google

AZARIAS.

Ramenez Barzabas.

SCENE V.

LES MÊMES, BARZABAS.

On ramene Barzabas, & l'on conduit Accaron sur le devant de la scene, très-éloigné de son collegue.

DANIEL, *à Barzabas.*

ACCUSATEUR lâche & perfide, la beauté t'a déçu & la convoitise a perverti ton cœur; mais la fille de Juda n'a point souffert ton iniquité. Maintenant donc, dis-nous; sous quel arbre l'as-tu vue avec un jeune homme?

BARZABAS, *embarassé.*

Sous quel arbre?

DANIEL.

Répondez.

BARZABAS, *toujours plus embarrassé.*

La réponse est aisée... c'étoit... sous un palmier.

DANIEL.

Répétez.

BARZABAS, *feignant de se rassurer.*

C'étoit un palmier.

DANIEL.

Juges & peuple, celui-ci dit un palmier, & l'autre a dit un figuier, ... vous voyez comme ils se contredisent.

TOUS.

Nous le voyons.

BARZABAS.

Comment!

SUZANNE.

Ah! ne l'interrompez pas.

DANIEL.

Vils dénonciateurs, vous avez menti au peuple de Babylone, & l'ange exterminateur s'avance;

BARZABAS, *très-effrayé.*

Ah! mon Dieu!

DANIEL.

Tremblez!

BARZABAS.

Pardon.

DANIEL.

Il est prêt à vous frapper.

BARZABAS, *tombant à genoux.*

Ah! pardon, pardon, je vais tout dire.

ACCARON, *s'avançant.*

Tout dire!

BARZABAS.

Oui, tout avouer..... Nous étions épris de Suzanne;

Digitized by Google

elle nous a rejettés, & pour nous en venger, nous l'avons accusée.

AZARIAS.

Ah ! quelle horreur.

ACCARON.

C'est vrai, son aveu m'arrache le mien.

SUZANNE.

Je respire !

CHŒUR.

Air *d'Aucassin & Nicolette.*

Ah ! Suzanne, quelle ivresse !
Partagez notre allégresse :
Cet hommage vous est dû !

SUZANNE, HELCIAS, SALOMITH.

En dépit de leur vengeance,
Par la voix de l'innocence,
Le bonheur nous est rendu !

CHŒUR.

En dépit de leur vengeance,
Par la voix de l'innocence,
Le bonheur nous est rendu

(*Le peuple apporte Daniel sur le devant de la scene.*)

Vive Daniel ! il vient combler tous nos souhaits ;
Qu'il vive à jamais.

HELCIAS.

Peuple, ma fille est outragée, j'en demande vengeance.

LE PEUPLE.

Oui, vengeance.

AZARIAS.

Suzanne va l'obtenir, (*aux deux accusateurs*) Vous avez été élevés à la dignité de juges par les suffrages du peuple ; il vous a nommés entre tous les sages de Babylone, & vous avez trompé son choix ; malheur à vous & à quiconque vous ressemblera.

HELCIAS.

Oui, malédiction aux calomniateurs.

AZARIAS.

Le châtiment porté contre Suzanne retombe sur vos têtes.... qu'on les entraîne.

SUZANNE.

Arrêtez, je demande leur grace.

UNE VOIX.

Ils ont trompé notre choix, point de grace.

AZARIAS.

Non, point de grace aux faux dénonciateurs, & à tous ceux qui trahiront la confiance de leurs concitoyens.

SUZANNE.

Peuple ; vous me devez une réparation ; & leur pardon est la seule qui soit digne de moi.

HELCIAS.

Digitized by Google

HELCIAS.

Oui, qu'ils vivent; mais qu'ils soient banis, chassés de Babylone.

AZARIAS.

Ils le seront.

PEUPLE.

Oui, chassés.

AZARIAS.

Voilà le peuple; il peut être un instant égaré par le mensonge; mais il est toujours prêt à reconnoître la vérité. Nous la devons à cet enfant; Magistrats, quel exemple pour nous!

VAUDEVILLE.

Air: *Je suis né natif de Ferrare.*

DANIEL.

Peuple d'Israël, Dieu m'inspire;
Dans l'avenir il me fait lire:
Je te vois errant, languissant,
Regrettant ton état présent. (*bis.*)
Mais enfin, destinée heureuse,
Une nation généreuse
Te sort de ton abaissement,
C'est mieux que l'ancien testament. (*bis.*)

AZARIAS.

Affecter candeur & tendresse,
Du plus offrant que l'amour presse,
Recevoir argent & présent,
C'est ce que l'on fait à présent. (*bis.*)
Refuser plaisir & richesse,
Pour conserver gloire & sagesse;
De la mort souffrir le tourment,
Oh! c'est de l'ancien testament. (*bis.*)

HELCIAS.

S'épuiser en belles promesses,
Vanter son bon cœur, ses largesses,
Vouloir paroître bienfaisant,
C'est ce que l'on voit à présent. (*bis.*)
Mais, sur le bien que l'on peut faire,
Modestement savoir se taire,
N'obliger que par sentiment,
Oh! c'est de lancien testament. (*bis.*)

Digitized by Google

SUZANNE.

De noirs effets pour du tragique,
Du calembour pour du comique,
Du bel esprit pour du plaisant,
Voilà le théâtre à présent. *(bis.)*
Mais réunir, comme Molière,
Dans une intrigue réguliere,
Et la morale & l'enjoûment,
Oh! c'est de l'ancien testament. *(bis.)*

FIN.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Digitized by Google